



Echouage, le 7.1.19, techniques mixtes. 97 x 130 cm, 2019 ©Bertrand Hugues

Jean Pierre SCHNEIDER

SOLO SHOW ART PARIS du 28 au 31 mai 2020
GALERIE UNIVER : SEPTEMBRE 2020

Dossier de presse

Contact Presse Galerie Univer
Colette Colla / Constance Renger
tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67
mail. univer@galerieuniver.com
web. www.galerieuniver.com

galerie **UNIVER**
/ Colette Colla

Jean Pierre Schneider



LE QUAI DU 2 décembre 19, techniques mixtes. 162 cm x 291 cm, 2019. © Bertrand Hugues

Jean Pierre Schneider sera présenté en solo show à Art Paris du 28 au 31 mai 2020 avec des œuvres récentes des séries « Échouage », « Quai » et « Jetée ».

La Galerie Univer présentera au mois de septembre 2020 une grande exposition de Jean Pierre Schneider. Un catalogue de l'exposition sera édité à cette occasion.

En 2018, « Face la mer », dernière grande exposition de Jean Pierre Schneider à la galerie présentait la série « Tirants d'eau » et « Sous le pont mirabeau ».

**Exposition à la galerie Univer reportée
en septembre 2020**

Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Solo show ART PARIS du 28 au 31 mai
2020

Contact Presse Galerie Univer
Colette Colla / Constance Renger
tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67
mail. univer@galerieuniver.com
web. www.galerieuniver.com

galerie UNIVER
/ Colette Colla

Jean Pierre Schneider

« Echouage »



Echouage, le 10 XII 18, techniques mixtes. 97 x 130 cm, 2018. ©Bertrand Hugues

Dans le domaine maritime, l'échouage est une manœuvre délibérée consistant à laisser le navire se poser sur le fond de la mer, généralement en tirant parti d'une marée descendante. L'échouage s'oppose à l'échouement, qui est lui, un accident de navigation.

Enfant, je me glissais, certains soirs d'été, jusqu'au bout de la barque verte, amarrée à un fresne, au bord de l'Eure. C'était le voyage bien sûr, à demi immobile. C'était aussi une solitude protégée. Je les dessine aujourd'hui comme deux parenthèses (barrées de deux traits) : empreinte du corps, coque ou coquille, abri, face à l'immensité du monde, de la surface infiniment plane de l'eau (les parenthèses juxtaposent ou isolent une réalité différente).

L'échouage, cette manoeuvre délibérée a surgi, et ses métaphores touchant à l'intime de temps brusquement arrêtés aux bords du monde. Restait à le peindre, contenant ouvert dans l'espace immense du fond du tableau. Le sujet s'y engrave, devient lui-même espace.

Depuis toujours une de mes premières préoccupations picturales.

Tout nous dépasse : notre singulier, que l'on croit tel, se noie si souvent dans l'immensité du monde et de l'histoire inventée par les hommes.

La barque et le bat,eau, sujets universels de la peinture à travers les siècles entraînent le récit, par ce qu'il y a à traverser, par l'étirement du temps et de l'espace, la soif et la peur mêlées de l'inconnu, page après page.

Cy Twombly a peint magistralement une suite de grands tableaux sur la bataille de Lépante

Jean Pierre Schneider

« Echouage »

(1571) où les embarcations, vite dessinées comme *des petites lunes*, flottent et se brisent et s'enflamment par tâches éclaboussées.

Homère fait le récit des dix années de voyage d'Ulysse au retour de Troie, héroïque mais seul.

Charon, nocher des enfers, traverse le Styx pour amener les âmes vers l'autre rive.

Nos grands navigateurs, découvreurs d'horizons nouveaux, ont connu tant d'écueils, de récifs, d'échouements, tel La Pérouse qui disparaît corps et biens à Vanikoro après trois ans de navigation entêtée.

Melville nous fait le récit du naufrage du Péquod, dans *Moby Dick*, au large des Îles Gilbert, sous le commandement du capitaine Achab, laissant *Ismaël seul survivant, flottant sur un cercueil*.

Là, je retrouve mon histoire. Je retombe sur mes pieds, les pieds chaque jour sur le sol de l'atelier maculé de peinture échouée.

« Echouage », Jean Pierre Schneider, septembre 2019



Echouage, le 18 XII 18, acrylique et pigments. 97 x 130 cm, 2018. ©Bertrand Hugues

Jean Pierre Schneider

Texte de Bernard CHAMBAZ

Tout avait commencé par un coup de foudre, tout recommence à l'identique. Il y a l'échouage gris et l'échouage rose, ou plutôt l'échouage dans les gris et l'échouage dans les roses, ou encore la proue à droite la proue à gauche, ou toujours l'échouage du 1er janvier et du 11 janvier, ce qui était déjà une bonne façon de commencer l'année 2019 qui est l'année du bi-centenaire de la naissance de Melville, je dis ça en passant, pour faire comme Giono quand il le salue, et pour suggérer que la baleine n'est pas loin, que non seulement elle n'est pas loin, mais qu'elle est là, qu'elle doit bien être là, qu'elle s'est peut-être échouée, peut-être pas, que d'une certaine façon nous sommes dedans, dans le ventre de la baleine, dans le ventre de la peinture, nous, l'armada des petits Jonas qui ne vont pas tarder à être recrachés sur la grève, et nous pourrons alors nous asseoir dans la barque et saisir la rame pour la dégager et flotter vers dieu sait quoi, ou bien nous allonger au fond et regarder le ciel voire glisser vers l'au-delà sans que nous n'y puissions rien puisque décidément je revois l'empreinte du canoë indien de Dead man appelé à nous emporter derrière l'horizon.

On ne m'empêchera pas de trouver naturel de nous interroger sur les titres donnés par le peintre, surtout s'ils ne sont pas seulement choisis mais aussi tracés sur la toile, indices et usage consacrés par Twombly qui s'y connaissait tout autant en barcasses et bataille navale. Ainsi, « échouage », un mot peu courant, sachant que le verbe « échouer » est d'origine incertaine, qu'il signifie « toucher le fond par accident et ne plus naviguer », demeurer sur le sable. Sachant non moins qu'il est une autre façon de s'échouer qui a pour elle la légèreté et une volonté intraitable, qu'il s'agit alors d'une sorte de déposition voire d'endormissement dont le corollaire serait à la fois un réveil en douceur et une majesté suprême. Ce n'est pas la première fois que Schneider s'attelle à des embarcations, ni qu'elles semblent venir du néolithique comme remontées à la surface par la grâce des paléontologues ou, au contraire, d'un dernier dimanche après-midi de canotage. Il s'y adonne, de la simple planche courbe d'une barque en bois à la coque en acier d'un cargo - ce sont alors les tirant d'eau, cette ligne de flottaison entre ce que les marins nomment, assez étrangement pour nous, les œuvres vives (la partie sous l'eau) et les œuvres mortes (la partie au-dessus de l'eau).

ECHOIR NOUS VA BIEN

De Bernard Chambaz, écrivain.

Pour le catalogue de l'exposition Jean Pierre Schneider, au château de Ratilly.

Extrait.

Jean Pierre Schneider

Texte de Itzhak Goldberg

Ainsi va la peinture : quelques pigments qu'il faudra diluer, puis déposer sur une toile. Ainsi va la peinture de Jean-Pierre Schneider : quelques pigments qu'il faudra diluer, puis déposer sur une toile pour obtenir un paysage aquatique.

Paysages ou plutôt thèmes qui ont partie liée avec l'eau. *Les Nageurs*, des figures transparentes, un bras qui émerge et avance, les plongeurs de *Paestum*, des corps qui semblent arriver de nulle part, *Les Chutes de mai*, des toiles immenses, d'un format vertical qui accentue la sensation de chute d'eau. Puis les choses se stabilisent avec les ponts – *Sous le pont Mirabeau* – et avec les cargos *Tirant d'eau*, ces immenses bâtiments immobilisés. Les deux groupes furent réunis sous le titre choisi par Schneider : « Face la mer ».

Récemment, deux nouvelles séries ont fait leur apparition. La première, *Jetées*, met en scène les passages fragiles entre rivage et mer. La seconde présente des barques flottantes, à l'arrêt. Des barques totalement dépouillées ; les volumes paraissent sans poids, tout détail est exclu, la matière et la texture sont absentes. Ces formes ovoïdales incomplètes, aux contours ouverts, échappent à la cohérence de la représentation, à la logique spatiale. Transparentes, vues de haut ou de profil, les barques ne sont que quelques traces imprimées sur la surface de l'eau. Elles sont comme une signature flottante, un signe iconique lancinant et obsédant, ajouté après coup. Signe, mais pas n'importe lequel : « je les dessine aujourd'hui comme deux parenthèses – barrées de deux traits – ... les parenthèses juxtaposent ou isolent une réalité différente ».

D'autres signes abstraits, dématérialisés, bidimensionnels – les lettres – rompent brutalement la logique mimétique et illusionniste de la représentation. On connaît l'habitude, voire le rituel de l'artiste à glisser une inscription verbale sur la surface de la toile – le titre ou la date. Inévitablement, l'œil du spectateur est attiré par un ou plusieurs mots, mis en évidence par Schneider, qui tranchent avec les plages de couleur, comme des graffitis griffonnés sur un mur de peinture. Le regard est d'autant plus attiré, car le mot qui revient systématiquement, *Échouage*, est intrigant et inquiétant à la fois. Le voisinage d'une barque – du canot de sauvetage ? – fait que des verbes tels chavirer, sombrer ou se noyer viennent immédiatement à l'esprit. Selon Schneider, qui reprend la définition du dictionnaire, *Échouage* veut dire « l'action d'échouer un navire volontairement, une manœuvre délibérée consistant à laisser le navire se poser sur le fond de la mer, généralement en tirant parti d'une marée descendante ». On apprend aussi la subtile différence avec l'échouement, qui est un échouage involontaire, accidentel.

Jean Pierre Schneider

Texte de Itzhak Goldberg

Cependant, cette lecture précise des termes maritimes peut-elle faire oublier le sens plus profond d'échouer dans la vie et dans le domaine artistique ? D'une part, échouer signifie se retrouver par hasard en un lieu que l'on n'a pas choisi. Cette définition ne déplaira probablement pas à Schneider, car dans le combat qu'il mène avec et contre la matière, l'imprévisible qui surgit est décisif.

Mais, bien évidemment le sens le plus courant du mot échouer est ne pas aboutir, manquer, rater. Volontaire ou involontaire, échouer reste toujours échouer. Encore que, il y a bien des manières différentes d'échouer. Celle qu'attire Schneider fait rêver de grands navigateurs « découvreurs d'horizons nouveaux, qui ont connus tant d'écueils, de récifs, d'échouements ». A sa façon, l'artiste se lance dans une aventure semblable : il lui faut opérer ce miracle où l'informe se transforme en image et où l'on échoue sans cesse au plus près du but, sans jamais y renoncer. A la phrase désespérée de Becket : « Essayer. Rater. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux », répond celle d'Anselm Kiefer : « l'œuvre dans son échec – et elle échoue toujours – éclairera même faiblement la grandeur et la splendeur de ce qu'elle ne pourra jamais atteindre ». A une seule condition : la disponibilité à la beauté.

Itzhak Goldberg, « A vau l'eau », décembre 2019



La jetée, acrylique et pigments. 97 x 130 cm, 2018. ©Bertrand Hugues

Jean Pierre Schneider

Biographie

Né en 1946 à Paris.
École des Beaux-Arts de Lille.
Vit et travaille à Paris et
Moutiers-en-Puisaye



Sélection d'expositions personnelles —

- 1988 Academia de Belles Artes et Galerie Negre, Sabadell (Espagne)
Prieuré de Grandgourt (Suisse)
- 1989 Galerie du Manoir, La Chaux-de-Fonds (Suisse). Galerie Jacques Debaigts, Paris
- 1992 Galerie Lise et Henri de Menthon, Paris
- 1993 Maison des Arts, Conches
- 1994 Maison des Arts, Évreux
Galerie Lise et Henri de Menthon, Paris
- 1995 Galerie Anne Bourdier, Rouen
- 1996 Vers la blancheur, Galerie Jacob, Paris
L'Estran, Galerie Lise et Henri de Menthon, Paris
- 1998 Alliance Française, Sabadell (Espagne)
Galerie Art Espace, Thonon-les-Bains
- 1999 Galerie Sabine Puget, Paris Galerie Bruno Delarue, Paris. Galerie J. E. Bernard, Avignon
Academia de Belles Artes, Sabadell (Espagne). Ancien Carmel de Tarbes
- 2001 Galerie Art Espace, Thonon-les-Bains
Galerie Sabine Puget, Paris
École Supérieure des Arts et de la Communication, Pau
- 2003 Centre d'Arts Plastiques, Royan. Galerie Sabine Puget, Paris
Galerie Art Espace, Thonon-les-Bains Abbaye aux Dames, Saintes
Galerie Simon Blais, Montréal (Canada)
- 2004 Galerie Artemisia, Paris
- 2005 Galerie Arts et Lettres, Vevey (Suisse) Galerie Artemisia, Paris. Théâtre de Saintes
Cheyne Éditeur, Bibliothèque de Thionville
- 2007 Galerie Pome Turbil, Art Espace, Thonon-les-Bains
- 2008 Festival du premier roman, Galerie du Larith, Chambéry
Galerie Berthet-Aittouarès, Paris
- 2009 Galerie Arts et Lettres, Vevey (Suisse). Fondation Saint-John Perse avec le poète
Hisashi Okuyama,
La chapelle Saint jacques à Vendôme

Jean Pierre Schneider

Biographie

- 2010 Galerie Berthet-Aittouarès, Paris. Théâtre d'Angers avec Étienne Viard.
- 2011 Les Grandest terres, Galerie Berthet-Aittouarès, Paris. Galerie Sabine Puget, Château Barras (Var)
Université de Lyon
- 2012 Galerie Pome Turbil, Lyon
- 2013 Musée de Vendôme
- 2014 Galerie Géry Pirlot de Courbion, Namur (Belgique)
- 2014-15 Musée de l'Ar(T)senal à Dreux, artininerance, conseil général d'Eure et Loir.
- 2015 Galerie Berthet Aittouarès, Paris
A corps, Musée Romain Rolland à Clamecy
- 2016 Galerie Pome Turbil, Lyon
- 2017 Galerie Gery Art Gallery, Bruxelles
Galerie Berthet Aittouarès, Paris
A voix haute, galerie Sabine Puget avec Didier Demozay (grands formats)
- 2018 Le domaine perdu, à Meyrals (Dordogne)
Galerie Univer / Colette Colla, Paris
Galerie Géry Pirlot de Courbion, Namur, Belgique
- 2019 Abbaye de Corbigny
Château de Ratilly (Yonne) avec Geoffroy de Montpellier

De nombreuses expositions collectives —

- 1988 Exposition du FRAC Haute-Normandie, Gammel Holte Gaard et Kunstmuseum, Randers (Danemark)
- 1990 Les matériaux, Salon d'Art Contemporain de Rouen, FRAC Haute-Normandie
- 2001 OEuvres d'Arbres, Musée des Beaux-Arts, Pau
- 2002 OEuvres d'Arbres, Huesca (Espagne)
- 2006 Musée le Présidial, Saintes
- 2009 Virtuellement réel, Galerie Alice Mogabgab, Beyrouth (Liban)
- 2010 La Vérité de l'image avec la revue Conférence, Musée national de Port-Royal
- 2011 Museo Villa dei Cedri, Bellinzona (Suisse)
- 2013-18 Galerie Univer, Paris, commissaire d'exposition Itzhak Golberg
- 2016 New York Art fair-Pier (galerie Linz)
- 2017 dessins, Galerie Berthet Aittouarès, Paris
- 2018 Peinture silencieuse, Galerie Univer, commissaire Itzhak Goldberg
Le modèle noir, Colombia University, New York
- 2019 Le modèle noir, Acte, Musée de l'esclavage à Point-à-Pître (Guadeloupe)

Et les **salons** de Réalités nouvelles, Art Paris, Art Elysées, ArtéNîmes, Art contemporain de Strasbourg, avec les galeries Sabine Puget, Pome Turbil et Berthet Aittouarès.

Jean Pierre Schneider

Biographie

Jean pierre Schneider a réalisé de nombreuses **scénographies** notamment avec Dominique et Françoise Dupuy, Régine Chopinot, Arièle Grimm, Mic Guillaume (pour la danse contemporaine)

Jean Claude Amyl, Richard Leteurtre, Danièle Sallenave et Marie-Catherine Conti, Blandine Jeannest de Gyvès (pour le théâtre et la musique)

Collections publiques et privées —

FRAC Haute-Normandie, Ministère de la Culture, Municipalité de Conches, Caixa de Sabadell (Espagne) Fundacio Banc de Sabadell (Espagne), Musées de Saintes, Fondation RAJA, Musée Romain Rolland de Clamecy.

Ont écrit sur sa peinture —

Bernard Chambaz, Daniel Dobbels, Marielle Ernould Gandouet, Roger Ballavoine, Françoise Monnin, Patrick-Gilles Persin, Sabine Puget, Harry Bellet, Daphné Tesson, Lydia Harambourg, Philippe Piguët, Itzhak Goldberg, Jean-Paul Gavard-Perret, Blandine Jeannest, Ludovic Duhamel, Henri François Debailleux...

Accompagnements de livres —

Éditions Fata Morgana, Cheyne Éditeur, éditions Unes, éditions la main courante, éditions Maximilien Guiol, éditions Ecart, L'Atelier contemporain...

Bibliographie —

La Déposition, texte Bernard Chambaz, éditions Le Temps qu'il fait
Le Vif du sujet, biographie par Bernard Chambaz, éditions Le Temps qu'il fait
L'éstran, texte de Sabine Puget, catalogue de la galerie Lise et Henri de Menthon
Catalogue du CAP de Royan, texte d'Itzhak Goldberg
Catalogue de la Galerie Berthet-Aittouarès, texte d'Itzhak Golberg
Catalogue de l'exposition à l'Ar(T)senal de Dreux, texte d' Henri François Debailleux
Quatuor, catalogue de l'abbaye de Beaulieu, Monuments nationaux, texte de P. Thibault et L. Guillaud
A voix haute, catalogue de la galerie Sabine Puget, avec Didier Demozay, texte de Blandine Jeannest

La Galerie

La Galerie Univer / Colette Colla, dédiée à l'art contemporain, propose chaque année au travers d'une dizaine d'expositions la découverte de thématiques, d'artistes reconnus ou de talents à découvrir. Elle s'attache à suivre le travail des artistes au fil du temps.

La globalité de l'œuvre, l'évolution et les projets sont au cœur de l'activité de la galerie. L'espace remodelée pour les besoins de chaque exposition permet ainsi une dynamique et des propositions sans cesse renouvelées pour le public. Au-delà des expositions, une grande partie de la galerie est réservée à la découverte de leur travail. Tiroirs, tables, réserves, peintures, dessins, gravures, sculptures, photographies... Toutes les techniques sont ainsi à portée de regard.

Depuis 2006, plus d'une centaine d'expositions se sont succédées dont une grande partie en solo. Les plus récentes sont entre autre celles d'artistes comme Marinette Cueco, Monique Tello, Jean Pierre Schneider, Marc Ronet, Annie Lacour, Gérard Titus-Carmel, Pierre-Marc De Biasi, etc. En tant que commissaire, Itzhak Goldberg, historien d'art et ami de la galerie, a proposé plusieurs expositions thématiques apportant une dimension et des choix artistiques forts.



Agenda des expositions :

Art Paris / Solo show
Galerie Univer : septembre 2020

Monique TELLO / du 14 mai au 31 juillet 2020.

Art Up Lille / « Au fil de l'art » du 25 au 28 juin 2020
Avec Tae Gon KIM, Marinette CUECO, Laurent SELMES,
Anne LAVAL, Emmanuelle MASON, Marc RNET, Jean
Pierre SCHNEIDER.

Contact Presse Galerie Univer
Colette Colla / Constance Renger
tel. + 33 (0) 1 43 67 00 67
mail. univer@galerieuniver.com
web. www.galerieuniver.com

galerie UNIVER
/ Colette Colla